

Derrière
les
Portes

«Si le cuivre s'éveille clairon,
il n'y a rien de sa faute.»

ARTHUR RIMBAUD



Je est un autre

P4 HISTOIRE
Arthur Rimbaud

P5 OUVRIR LA PORTE À...
Les Monts qui Pétillent

P6 DOSSIER
Michel Debout

P10 ZOOM SUR ...
Une rencontre avec Véro

P13 EXPRESSION LIBRE
File-moi un fil rouge

P14 RETOUR D'EXPÉRIENCE
Une journée si particulière

Ces liens qui nous étoffent

Je suis éducatrice spécialisée à la communauté thérapeutique depuis 5 ans. C'est dans le cadre de mes études d'éducatrice que j'ai souhaité mettre en place une journée «rencontre familles et proches». Le projet s'est construit à partir de questionnements sur les liens familiaux ou plutôt sur les ruptures de liens. A partir de témoignages de résidents, ma réflexion a cheminé sur une thématique : « En quoi une conception de soin en addictologie, basée sur le groupe comme méthode permet de retisser du lien et notamment avec les familles ? ».

Une des missions de la CT est d'accompagner les résidents en prenant en compte leurs besoins dans un processus de soins. L'analyse menée lors de mon stage m'a permis d'aborder l'hypothèse que les résidents ayant rencontré des difficultés pouvaient à un moment donné de leur vie être en rupture de liens familiaux. Cependant, après un travail d'introspection pendant leur parcours de soins à la CT, il est possible pour eux de retisser des liens qu'ils soient familiaux et/ou sociaux, des liens avec toutes les personnes proches avec qui le résident souhaiterait recréer ou créer du lien. Pour cela, j'ai pu me rendre compte que l'entrée en institution pouvait répondre dans un premier temps à leurs besoins, leur permettre de se poser sans le produit, se réhabituer à vivre sans celui-ci et qu'ensuite ce travail pouvait se mettre en place. De là, et en accord avec l'équipe, nous avons mené cette action collective (résidents et professionnels).

Isabelle P.
Educatrice spécialisée

Cultivons nos émotions !

« C'est parce qu'il y a trop de rendez-vous manqués entre les vivants que certains n'envisagent plus que le rendez-vous avec la mort. »

L'art du rendez-vous, Michel Debout, fondateur de l'association Rimbaud.

Moi c'est mon amoureux que j'aurais voulu voir venir à la journée « Famille et proches ».
Je voulais qu'il voit, qu'il comprenne où j'étais, ce que je vivais. Mais il n'est pas venu. Et finalement il m'a quitté.
Partir en soin c'est prendre le risque de rompre des liens. Nos proches peuvent parfois se sentir abandonnés.
Et si l'addiction est la 'maladie du lien', que l'on est là pour apprendre à en retisser, nous sommes aussi ici pour apprendre à vivre des ruptures ; À couper les ponts avec nos « potes de conso » par exemple ; ou apprendre à gérer les séparations.
Mathilde est partie.
Anthony est sur le départ.
Eric va bientôt s'en aller.
Mais Fabien .G, Lilian .F, Fabien .D sont revenus.
Ils sont revenus témoigner, transmettre.
Je ne les connaissais pas mais je les ai reconnu – mes semblables, mes pairs.
Eux aussi nous racontent leur solitude, ce dur chemin qui mène à la rencontre de soi-même.
Car la solitude c'est dire : Je suis seul.e mais heureusement parce que maintenant je peux être avec toi, parce que maintenant je suis bien entouré.e.
Très chers proches vous êtes si loin !
Et vous nous manquez bien plus que n'importe quel produit.
Alors ne manquez pas nos prochains rendez-vous.

Céline G.
Résidente

Nous tenions à remercier toutes les personnes ayant participé de près ou de loin à la rédaction, création et mise en page de ce journal.

Pour leur implication et la rédaction de la plupart des articles, merci aux résidents de la communauté : Léa C, Anne S, Sébastien L, Sébastien L, Olivier T, Anthony D, Cyril C, Benjamin L, Céline G, Eric D, Timothée D, François M, Mathilde C, Jean-Marc B, Cyrille M, Nassim H, Kamal C, Marion C, Manon L, Bruno L, Jérôme O, Sylvia G, Sandro D, Sarah P.

Pour leur encadrement et leur bienveillance au quotidien, merci aux professionnels de la Communauté : Jean-Jacques M, Sophie D, Isabelle P, Jeanne J, Antoine M, Nicolas M, Maud A, Théo T, Anaïs R, Sandrine W, Julie S, Guillaume C, Christian B, Caroline C, Stéphane R, Laurent D.

Pour l'impression du journal : L'ESAT du Chambon Feugerolles (les Ateliers d'Ondaine).

Et bien sûr, pour son soutien, son aide précieuse, son esprit critique, son professionnalisme ; pour tout ce qu'elle nous transmet tant au niveau de son expertise qu'au niveau humain, à la confiance qu'elle a su instaurer à travers son regard bienveillant : Merci Véro !!!



© Céline G.

Ça papote en popote !

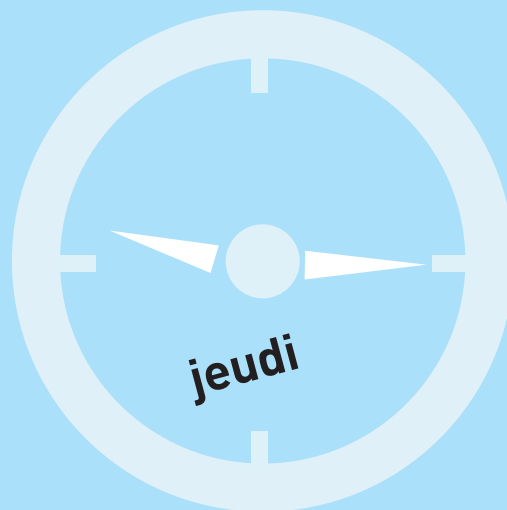
Nous les nommons roulements cuisine et ménage, ce sont deux ateliers indispensables à la vie de la Communauté. Tous deux ont une importance factuelle et thérapeutique et représentent un travail individuel et collectif.

Je vais vous parler du mieux que je peux de l'atelier cuisine qui est constitué de quatre résidents dont un qui est responsable. Nous nous atelons à faire à manger le midi et le soir pour nos camarades qui eux sont soit au chantier soit au ménage. Cet atelier dure du lundi au dimanche. Il permet à chacun d'entre nous d'être avec des résidents différents à chaque session, ce qui a l'avantage d'apprendre à mieux nous connaître les uns les autres, de partager nos expériences culinaires ou d'apprendre pour certains à cuisiner. C'est aussi un bon outil pour apprendre à s'affirmer mais aussi à se positionner dans un petit groupe ou la parole de chacun compte.

Avant de passer en cuisine, il nous faut penser et préparer les menus en groupe en tenant compte des contraintes budgétaires, de l'équilibre alimentaire, de la diversité des plats proposés et du rythme des saisons. Ces menus se préparent la semaine qui précède l'atelier et nous les présentons le jeudi à Jean-Jacques, responsable de cet atelier, qui vérifie l'équilibre de ceux-ci tout en calculant les quantités dont nous aurons besoin.

Pour ma part la cuisine est une passion qui me permet de faire plaisir, de développer ma créativité et de passer un moment convivial. À la CT, j'apprécie de partager ces moments de conception collective ; je précise cela car au début, j'avais l'habitude de faire les tâches tout seul, d'organiser à ma manière, sans concertation, pensant bien faire et mieux que les autres car j'estimais que j'avais pas mal d'expérience. J'étais plutôt directif dans ma façon de communiquer avec l'autre, ce qui a généré des tensions dans l'équipe. Avec l'aide du groupe, des pros et de leurs retours, j'ai compris peu à peu que le côté factuel était important certes, mais que le côté partage et le travail en équipe l'étaient tout autant. C'est là tout l'enjeu du travail thérapeutique qui vise à renforcer notre lien à l'autre et à améliorer la communication ainsi que la cohésion de l'équipe. Tout n'est pas réglé aujourd'hui mais j'apprends à m'adapter à la vision des autres résidents et à partager ces moments d'échanges d'expériences.

Cet atelier est un petit huis-clos où il faut s'entendre, s'écouter et échanger même si l'on n'a pas d'affinités et que des tensions peuvent survenir. Les plats ne sont qu'une finalité ; Leurs préparations demandent de la cohésion et des compromis entre nous. Le lien est au coeur de cet atelier. **BEN L.**



La Régul'

Imaginez-vous cohabiter avec 18 personnalités aux caractères autant singuliers que leurs attitudes de vie déroutantes : l'un grommelle à peine un bonjour le matin tant qu'il n'a pas bu son café, l'autre au contraire chante Francis Cabrel au réveil et vous laisse avec un air de Petite Marie lancinant toute la journée dans la tête; L'une s'énervé parce qu'on a encore oublié de commander la moutarde qui commence à lui monter sérieusement au nez et l'autre qui de toute manière est toujours en retard par principe et qui commence sérieusement à nous agacer ! Tout cela ne tiendrait pas trois jours sans...

LA RÉGULATION !

Alors la régul' qu'est-ce que c'est ?

En gros c'est apprendre à dire à l'autre qu'il nous em*** mais en y mettant la forme et avec...

BIENVEILLANCE !!!

Ce qui donne à peu près ça :

Quand tu me dis ça moi ce que je ressens, c'est...

Toi quand tu me renvoies ça ce que je ressens, c'est...

Et ça se passe tous les jeudis matin. Pendant 1 h 30 les résidents sont invités à parler des difficultés de comportement que rencontre le groupe. "C'est le groupe de parole le plus stressant, même angoissant, parce que je ne sais pas comment je vais répondre à certaines choses, je ne sais pas de quoi on va parler. J'y pense dès la veille", dit Sandro.

Julie, la psychologue, arbitre ce temps d'échanges dont le sujet est voté à la majorité en début de séance. Ressentiments, sentiments d'impuissance face à la dépression des uns ou à l'accompagnement des autres, effets miroir des uns sur les autres, envies de partir... sont autant de sujets proposés par les résidents.

Car ces "brouilles" ou "vexations" du quotidien révèlent inmanquablement de profondes blessures qui nous font tellement mal à l'âme que seul un groupe de parole permet de faire ressortir les mini-traumatismes qui noircissent nos humeurs et peuvent vite devenir infernaux dans la vie (d'un groupe).

Ce groupe de parole nous permet d'apprendre à comprendre ce qui nous blesse, d'apprendre à le dire, mais aussi d'apprendre à recevoir que nous aussi on peut blesser. En un mot ce groupe nous apprend à 're-trouver la douceur de vivre ensemble et ça passe par une confrontation qui reste positive. **CÉLINE G.**

DU SYMBOLISME AU CONSTRUCTIVISME

La poésie de Rimbaud est marquée par la vitesse. Toute son œuvre se joue seulement en quelques années. Rimbaud est un phénomène de la littérature. A l'âge de vingt ans, alors que la parution de ses poèmes a profondément changé l'écriture poétique, Rimbaud s'arrête d'écrire pour mener une vie d'aventure faite de voyages et de négoce. Sa précocité intellectuelle, sa révolte, la fulgurance de sa poésie puis son renoncement brutal à la littérature contribuent à faire de lui un des auteurs les plus connus de la littérature française.

Adolescent révolté et poète visionnaire, il se distingue par son écriture fiévreuse où les images se déploient comme des hallucinations. Il disloque le vers traditionnel, affectionne les accumulations, les ellipses ou les néologismes (des mots inventés) et fait fi des contraintes grammaticales.

En voulant décrypter le monde, les symbolistes sont amenés à créer des univers encore plus personnels, risquant à tout moment de devenir illisibles. Mais comment parviendront-ils à donner vie sous nos yeux à ces idées fascinantes? En créant des univers personnels et énigmatiques.

Les contours du bien et du mal, l'étoffe chatoyante de l'espace et du temps, l'énergie qui traverse le monde et s'épanouit en fleurs...autant de mystères que les symbolistes veulent exprimer poétiquement...

« Quand on rencontre cette image dans la rue, cette pauvreté, cette vulnérabilité du papier est évidente. Même sans y penser tout à fait, de la même façon que l'on reçoit le dessin, on en perçoit le caractère éphémère, sa fragilité.

Sa disparition est inscrite dans l'image même, elle en est - autant que ce qui compose le dessin - un des éléments suggestifs et poétiques, peut-être ce qu'il y avait de plus rimbaldien dans cette intervention. »

Ernest Pignon-Ernest

Mais alors, y a-t-il encore une place pour le lecteur dans un tel projet littéraire ? Rimbaud pose cette question dans les illuminations : « j'ai seul la clef de cette parade sauvage ». (1886).

Le 13 mai 1871, Rimbaud écrit : « c'est faux de dire : je pense. On devrait dire : on me pense. Pardon du jeu de mots. Je est un autre ».

Le poète se fixe donc pour tâche de se connaître en se débarrassant de toutes les conventions, les cultures et les discours qui l'entravent. Deux jours plus tard, dans « la lettre du voyant » il indique que « je veux être poète et je travaille à me rendre voyant.[...] il s'agit d'arriver à l'inconnu par le dérèglement de tous les sens ». Ce qui suppose en même temps le choix des sens contre le sens, et une avancée méthodique vers l'inconnu, par-delà les limites de l'esprit, de la morale et du corps humain. Car les « pouvoirs surnaturels » qu'il revendique (« Adieu », Une saison en enfer, 1873) font de Rimbaud un témoin et un acteur à travers l'écriture. La révolution poétique qu'il introduit passe par une

expérience de l'imaginaire, qui est aussi une aventure humaine sans précédent. Derrière sa présence au monde, difficile et éphémère, c'est le caractère d'Arthur Rimbaud qui fascine. Il est intransigeant et marqué par une tendance à l'opposition. Opposition à la famille et à l'autorité adulte, dès le début de l'adolescence. Opposition au pouvoir politique dominant. **Jérôme O.**

Déconstruire pour reconstruire ou le constructivisme

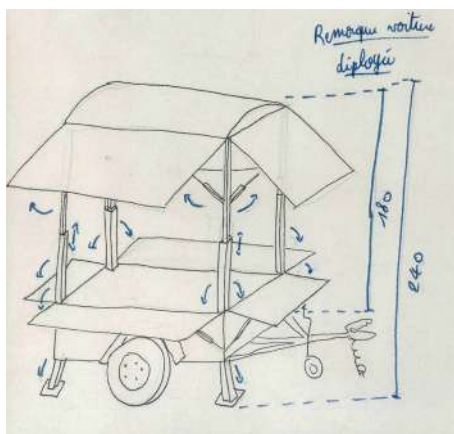
Comment approcher l'angle de la transmission au sein de la Communauté Thérapeutique. Si l'on écoute Platon, la transmission désigne le mouvement parce que l'univers tout entier est mouvement engendrant l'harmonie. Et bien, nous voilà bien avancé sur le sujet. Peut-on parler d'éducation qui implique la transmission d'un savoir. Par conséquent, l'apprenant est reconnu comme moins savant que celui qui enseigne. Or les résidents de la CT arrivent avec leurs « connaissances » et leurs « pratiques », celles de l'addiction. En cela, les professionnels n'ont par définition pas l'expérience de l'addiction en tant qu'usagers. Il n'y a pas de maître de l'addiction ni d'élève. La transmission se fait elle alors par la pédagogie ? C'est à dire l'art d'enseigner, de transmettre un savoir, un savoir faire, un savoir être. Là aussi, les limites liées à la pratique de l'addiction se posent. Par contre lorsque l'on s'intéresse au constructivisme, une porte s'ouvre. En effet, celui-ci s'intéresse à la connaissance en action, à l'acte de connaître. Mais qu'est ce que connaître ? Le constructivisme répond : Connaître c'est

s'adapter au nouveau. Une personne s'adapte en faisant l'expérience active de l'environnement. L'action est le moteur du développement. Or, que faisons nous à la CT? Nous pénétrons dans un nouvel environnement auquel nous devons nous adapter autant dans le rythme que dans les groupes ou les écrits. Bien sûr, il faut un cadre. En cela les professionnels en sont les dépositaires. Faire respecter le cadre et également pouvoir nous canaliser vers un objectif qui est le rétablissement. Mais le maître mot et l'outil principal de cela reste le groupe. Qui par son expérience apporte une connaissance active à la construction de l'environnement de la CT. En cela, la pair-aidance remplie de façon satisfaisante ce rôle. J'ai de l'expérience dans la consommation mais également dans le rétablissement. Profite de cela pour faire tes propres expériences dans le rétablissement en résonance avec les miennes. Réapprendre à s'adapter au nouveau, se mettre en action, ne pas être victime d'un immobilisme lié à la consommation, pourrait définir le constructivisme comme outil d'action au sein de la CT. **Cyrille M.**

LES MONTS QUI PÉTILLENT

Matthieu et Florian arrivent aux « Portes » pour nous montrer les maquettes des remorques que nous allons co-construire en alliant nos idées et nos savoir-faire.

Les Monts Qui Pétillent, c'est qui ? C'est quoi ? LMQP c'est une association qui travaille entre la montagne Thiernoise et le Puy-de-dôme pour accompagner des gens dans des projets qui améliorent le quotidien sur le territoire.



On a quatre pistes d'actions, quatre thèmes : Nourrir, Mobilité, Soins à la personne et un dernier qui s'appelle La Terre et qui est porté par des enfants. Matthieu et moi travaillons sur la question des Mobilités.

Et tous les deux vous faites partie de l'aventure depuis le début ? Quel est votre parcours personnel ? Pourquoi, comment les monts qui pétillent aujourd'hui ?

F : J'ai fait des études d'architecture. J'ai été diplômé il y a un an. J'avais fait un stage pendant ces études durant lequel j'ai rencontré LMQP. Je travaillais pour la mise en place d'un tiers lieu dans une commune et du coup comme LMQP font les *pépites du dimanche* dont le principe est d'aller rencontrer ceux qui portent des projets, je les ai rencontrés à cette occasion là. Ils m'ont proposé un poste de chargé de projet d'animation sur la question des mobilités.

M : Professionnellement j'ai navigué principalement entre deux choses. J'étais beaucoup dans l'action sociale, j'ai travaillé dans l'insertion, j'ai travaillé en protection de l'enfance, j'ai été chef de service à l'ASE, puis directeur d'Emmaüs. J'ai également fait beaucoup d'artisanat en éco-construction. J'ai été encadrant technique en insertion et formateur. Dernièrement, j'ai arrêté mon travail à Emmaüs et je suis parti un an en famille à vélo.

Comment voyez-vous l'évolution, les visées de l'asso, des quatre pôles ?

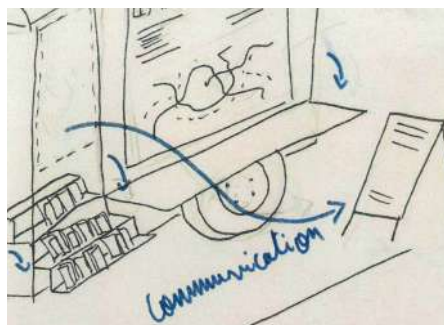
'Nourrir' s'occupe principalement de faire des

repas avec des produits venant de producteurs locaux sur les marchés pour sensibiliser les gens à ça.

Au sein de l'asso chaque groupe est assez autonome, il n'y a que dans le groupe 'Mobilité' qu'il y a des salariés.

Le pôle 'Mobilité' s'est travaillé à partir des besoins et des envies des habitants. Il y a eu des sondages, des festivals etc ... Alors on s'est aperçu que les questions de mobilités étaient un peu partout dans les besoins qui sont remontés des demandes. En effet, 'Nourrir', c'est aussi la 'Mobilité', comment ne pas faire 15 km pour aller au supermarché, pour cela il faut qu'il y ait des services de type épicerie mobile ou des services de proximité. La mobilité c'est vraiment transversale.

Dans l'évolution, le but de l'association est l'animation de la vie sociale locale. L'idée c'est de faire avec les gens, d'aller là où



ils sont et de ne pas les attendre. C'est de construire avec eux sur des principes d'éducation populaire.

C'est quoi l'éducation populaire en deux mots ?

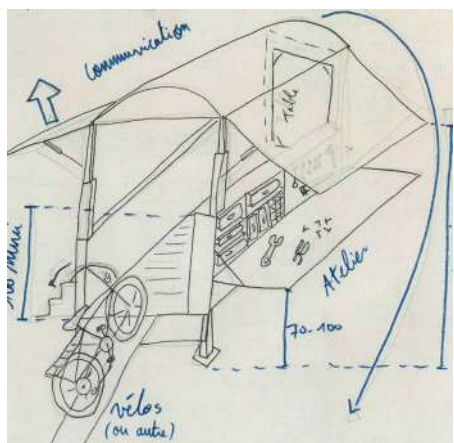
M : C'est réfléchir ensemble pour comprendre le monde et agir dessus. Pour agir sur le monde et sa situation propre aussi. Et c'est de l'action collective. C'est comment collectivement on trouve des solutions.

F : J'ai moins d'expérience que Matthieu dans ce domaine mais pour moi c'est une manière d'apprendre qui est en dehors des systèmes établis et du coup c'est une manière de par-

Kommen Kon Fé ça?
 Deux lundis - deux structures.
 Ferrailles - tubes percés - outils sur la paroi.
 Système avec des trucs comme ça sur le côté et en levant ça fait ça.
 Coupe, meulage, soudure.
 A plusieurs ça va vite.
 Avec des machins mécaniques sur le cadre, tu mets un truc plat avec quelque chose qui ressort.
 Ossature.
 Oui tout à fait.
 Double panneau qui se déploie mais dans l'autre sens.
 Après faudra voir comment tout ça s'articule.
 Le rond c'est plus simple que le carré !
 Dans des tubes fixes qui montent on va remettre un autre truc qui monte.
 On peut vous faire des plans aussi ça peut être utile.

tager les savoirs que chacun a et du coup de considérer aussi que chacun a des savoirs qui lui sont propres et qu'il peut les partager et en faire bénéficier tout le monde.

Céline G.



Retrouvez-nous pour l'inauguration des remorques mobiles le 13 décembre à 15h à la salle des fêtes de Viscomtat.

Plus d'info ici : <https://lesmontsquipetillent.org/>

MICHEL DEBOUT, UN ENGAGEMENT POLITIQUE À TRAVERS LE SOIN

1977- Alors que j'ouvrais à peine les yeux sur le monde. Michel Debout, lui, tournait son regard vers un problème émergent: La toxicomanie et l'accueil des personnes souffrants d'addictions.
45 ans plus tard me voici résidente de la communauté.



Il y a eu tellement de public qu'on a dû faire deux projections successives. Nous qui pensions que le sujet n'intéresserait pas grand monde !

que le sujet n'intéresserait pas grand monde ! S'en est suivi un débat spontané, avec des gens qui ont pris la parole, certains pour nous expliquer leur parcours, d'autres, des parents, pour nous dire leurs inquiétudes par rapport à un de leurs enfants ou un jeune qui leur semblait en difficulté. J'ai proposé que les gens qui voulaient que l'on construise quelque chose ensemble se donnent rendez-vous et se rencontrent. A l'époque il n'y avait pas de mail ni de téléphone portable, donc on a fait passer un papier et chacun a mis son adresse et son numéro de téléphone fixe ! C'est comme cela qu'a été créée l'association Rimbaud.

Comment est née l'association Rimbaud ?

J'étais à la fois psychiatre (j'ai créé la première unité d'urgence psychiatrique de la Loire et en France) et légiste. Dans mon métier, je rencontrais des personnes après une overdose ou en état de manque. En 1977, il y a eu une semaine de la santé organisée par la municipalité de Saint-Etienne (qui avait pour maire Joseph Sanguedolce, premier édile de gauche élu dans la ville) et à cette occasion j'ai proposé qu'un des sous-thèmes soit la toxicomanie. On disait toxicomanie à l'époque et dans une transmission il faut aussi transmettre les mots qui vont avec cette époque. Les mots ont une histoire, un sens — quand on change de mot, on change un peu de sens et c'est comme ça que ça se construit dans l'histoire. Il y avait peu de toxicomanes à Saint-Etienne mais il me pa-

raissait évident d'organiser une journée dans cette semaine sur ces questions émergentes. Olievenstein était alors le référent dans le domaine de la toxicomanie avec Marmottan (voir encadré page 8). À part lui, c'était un peu la nébuleuse. Nous avons donc fait cette journée, avec la mise en commun de magistrats, de policiers, de soignants, et des associations qui pouvaient s'intéresser à cette question en devenir. Le soir, il y a eu une grande rencontre avec les Stéphanois, à la Maison de la Culture, lors de laquelle nous avons diffusé un film d'Olievenstein, "Le Manque". Il y a eu tellement de public (plus de 600 personnes !), trop de monde pour la salle de projection, qu'on a dû faire deux projections successives et en même temps une espèce de sit-in dans la salle d'accueil de la Maison de la Culture. Nous qui pensions

Pourquoi le nom de Rimbaud ?

Moi ce qui me préoccupait, c'était que les toxicomanes venaient aux urgences psychiatriques par défaut. Il n'y avait pas de centre d'accueil et je n'avais pas d'autres propositions à leur faire. Mais ce n'était pas un problème d'urgence seulement, c'était un problème permanent. Il m'a semblé par conséquent important de créer un centre d'accueil, à l'image de ceux qui existaient déjà en France. Nous avons donc créé l'association. L'un de nous a proposé "Rimbaud", du fait de ce parcours qu'avait eu Arthur Rimbaud : celui à la fois d'une personne toxicomane et surtout d'un poète.

Si vous êtes alcoolique, vous n'êtes plus vu que comme un alcoolique, plus comme une personne. Vous êtes toxicomane, vous

n'êtes pas une personne qui utilise un produit, mais vous êtes toxicomane, point barre. On a une tendance à réduire à l'objet alors qu'au contraire ce qu'il faut aller chercher, c'est la personne. Chez Rimbaud on ne voit pas le toxicomane d'abord. Donc "Rimbaud" car cela permettait de faire un pas de côté par rapport à la toxicomanie et d'être dans le domaine de la jeunesse, de la culture, de l'ouverture, de la poésie. L'idée, c'était vraiment de faire de ce centre un lieu dédié à l'accueil des jeunes, des adolescents. On voulait même que ça ne soit pas simplement les adolescents toxicomanes mais aussi des adolescents en difficultés de parcours, etc. Nous n'étions pas fermés sur un symptôme.

Dans ce centre d'accueil, quel était le lien entre le social et le médical ?

La loi de 1970 (voir encadré ci-contre) avait ceci de particulier : elle ne choisissait pas son camp. C'est-à-dire que c'était un piège d'une certaine façon : le toxicomane pouvait dire «je suis malade» à la police ou au magistrat, tout en disant «je suis délinquant» au médecin, et donc finalement il échappait à sa propre identité. Or je pense que chacun a besoin d'une identité. La loi de 70 n'était pas une synthèse mais un entre-deux et comme toujours quand on est dans l'entre-deux, on ne sait pas où on est. Donc il y avait d'un côté la police et la justice qui agissaient, et de l'autre côté il y avait le médical. Le médico-social, autre réponse possible, on ne savait pas trop. Donc il a fallu construire cette autre réponse.

Alors nous avons d'abord créé cette structure d'accueil avec des travailleurs sociaux puis s'est posée la question de savoir si on devait mettre un médecin dans la structure. Ma position personnelle, c'était qu'il fallait clarifier les rôles. Déjà à l'époque, en Mai-68, quand j'étais un des leaders des mouvements de l'Université de Lyon, je n'étais pas pour la confusion des rôles, le juge voulait être aussi assistant social, qui voulait être médecin, qui voulait être flic, qui voulait être curé... enfin, vous voyez, non ! Et ça renvoie à l'identité dont on parlait, chacun a un rôle, et c'est un rôle qui permet justement la rencontre de l'autre. Parce que si on n'a pas un rôle spécifique, pourquoi l'autre aurait besoin de cet échange ? Qu'est-ce qu'on lui apporterait ? On serait un autre comme un autre. Un toxicomane dans son parcours peut avoir besoin d'une réponse sociale, d'une réponse médicale, d'une réponse judiciaire, il peut avoir besoin d'une réponse de logement... et toutes ces réponses doivent être données par des acteurs différents. Et moi je ne voulais pas créer un lieu magique où on donnerait l'impression aux toxicomanes qu'on avait réponse à tout en un seul lieu.

La Loi no 70-1320 du 31 décembre 1970

Relative aux mesures sanitaires de lutte contre la toxicomanie et à la répression du trafic et de l'usage illicite de substances vénéneuses

La Loi 70 est une loi d'exception ; une loi d'exception est une loi établie en dérogation du droit commun que l'on doit à des circonstances exceptionnelles ou momentanées. Hors, la Loi n°70-1320 est toujours en vigueur aujourd'hui.

Depuis cinquante ans, la gestion politique des drogues s'articule autour d'une problématique récurrente : santé publique ou répression ? Car les dispositions de cette loi sont intégrées et dans le code pénal et dans le code de la santé publique. Ainsi, la loi 70 considère l'usager de drogues comme un individu à la fois malade et délinquant.

En introduisant l'incrimination de l'usage privé de stupéfiants, la loi de 1970 est une loi qui vise les personnes plus que les produits qui étaient déjà réglementés par les conventions internationales. Elle confirme un principe de prohibition et, sans proposer aucune définition légale de la toxicomanie, un principe d'abstinence auquel les toxicomanes doivent être contraints, au besoin par le biais de l'injonction «de subir une cure de désintoxication ou de se placer sous surveillance médicale», soit une obligation de soins en échange d'une remise de peine. Elle limite également le principe du libre usage de son corps et promulgue ainsi la valeur du droit à la santé et des devoirs qui en découlent. Son principe contribue à renforcer les attitudes discriminatoires entre des usagers dépendants de produits illicites et des usagers dépendants de drogues licites (alcool notamment).

Et en plus, ça répondait un peu à cette illusion du produit : le produit magique qui répond à tous les manques à tous les besoins.

On parle beaucoup en ce moment d'Empowerment, de pouvoir d'agir en français, d'être acteur de son parcours de soins. Je pense qu'en séparant les rôles de chacun, de chaque professionnel, c'est aussi redonner le pouvoir à l'usager de savoir à qui et où s'adresser donc de savoir reconnaître ce dont il a besoin. Ce qui est la base du rétablissement, savoir demander de l'aide. Pour pouvoir se construire il faut savoir demander de l'aide. Savoir ce dont on a besoin.

Moi je suis médecin mais quand je suis malade je vais voir un médecin, je ne suis pas mon médecin. Il faut que celui qui demande repère bien le rôle de chacun, sache ce qu'il peut en attendre et ce qu'il ne peut pas en attendre. Après, c'est lui qui co-construit la réponse.

Le centre Rimbaud n'était pas un centre de traitement, c'était un centre d'accueil social. Mais par contre il fallait qu'en cas de besoin, la personne puisse, si elle le souhaitait, rencontrer facilement un médecin. Je dis "facilement" mais il faut se souvenir qu'à l'époque, il y avait quand même la pression de la police et de la justice. Même si un toxicomane pouvait se faire soigner anonymement, y compris à l'hôpital, il pouvait être piégé par une surveillance policière, judiciaire.

Comment avez-vous pensé l'implantation de ce centre d'accueil ?

Il fallait protéger les usagers. Il fallait que ce soit un lieu très ouvert et en même temps protégé. On a donc cherché un lieu que l'on va qualifier de "discret". Au départ, on imaginait que si on se mettait en centre-ville, tout le monde pourrait voir qui vient, ce qu'il fait, etc. Tout le monde allait pouvoir surveiller. Et c'est intéressant parce que 10 ans après, on a fait le contraire. Puis il y a eu le problème du Sida dans les années 80 qui a complètement modifié l'approche de la toxicomanie. Vous imaginez qu'à ce moment-là, la seringue qui était interdite est devenue préventive ; le préservatif qui était interdit ou sous le manteau est devenu préventif. On a presque complètement changé de monde. Et donc on s'est dit que la première des choses était d'abord de sauver la personne contre ce mal absolu qui était encore plus risqué que le produit. C'est là qu'on a complètement changé d'approche ; on est passé d'une espèce d'interdiction à une approche de prévention. Avec le paradoxe, c'est que certains moralistes disaient "mais vous les encouragez

le juge voulait être aussi assistant social, qui voulait être médecin, qui voulait être flic, qui voulait être curé... enfin, vous voyez, non !

Vous imaginez qu'à ce moment-là, la seringue qui était interdite est devenue préventive ; le préservatif qui était interdit ou sous le manteau est devenu préventif.

ge à s'intoxiquer". Non ! On les encourageait à vivre ! Et à rester en vie. Et après éventuellement les aider à sortir de leur toxicomanie, si la toxicomanie les faisait souffrir. Et en quoi elle les faisait souffrir.

Les TSO (Traitements de substitution aux opiacés), ça a changé quoi ?

Ils sont apparus à ce moment-là et il y a eu tout un débat dans le milieu de ceux qui s'intéressaient à la toxicomanie où une tendance était de dire "Mais on ne va tout de même pas fournir au toxicomane le produit dont il manque." C'était un paradoxe alors que d'autres disaient "Si ! Il faut fournir un produit de substitution pour qu'ils n'utilisent pas un produit encore plus néfaste." Et tout ça est apparu en même temps que le Sida.

T.S.O. :

Traitement de substitution aux opiacés - La méthadone, comme le subutex, sont deux traitements de substitution à l'héroïne.

L'objectif de ce traitement est de stabiliser la consommation de l'usager voire de la diminuer en prévenant les symptômes du sevrage; cette stabilisation permettant à l'usager de retrouver un début d'insertion sociale et de suivi psychologique et social.

Les opiacés (opium, morphine, codéine) constituent des dérivés naturels du pavot, alors que les opioïdes sont des composés semi-synthétiques (héroïne, buprénorphine) ou synthétiques (fentanyl), dont les propriétés analgésiques sont beaucoup plus puissantes. Le terme « opioïdes » tend désormais à désigner toutes les substances, qu'elles soient d'origine naturelle ou synthétique. Une de leurs caractéristiques majeures est leur capacité à induire une dépendance psychique et physique.

Mais pendant longtemps les Français ont résisté à ce traitement substitutif.

Le travailleur social peut-il être considéré comme soignant ?

Il faut faire une différence entre médical et soignant. Le soignant c'est large, quand le médical renvoie à des pratiques qui sont définies dans un code particulier, différent du code du travailleur social. Ce sont deux champs complémentaires. Et qui sont co-constructeurs avec la personne de ce qui se passe pour elle.

Quelle place pourrait avoir un travailleur pair dans une équipe professionnelle ?

C'est un peu ambigu l'idée d'un soutien par des pairs, les "mêmes que soi". Je suis d'accord sur l'idée du pair-aidant, mais à la condition que l'on soit bien au fait que ce pair-aidant est un des rouages, un des acteurs dans un ensemble dans lequel il n'est pas seul. Le pair-aidant ne doit pas être un influenceur. Ma démarche, c'était de reconnaître la souffrance qui s'exprimait chez des toxicomanes, je n'ai jamais dit que tout usager de drogues était en souffrance. Ma position de médecin est de comprendre cette souffrance puis de trouver des solutions, une réponse en tout cas. Parmi ces réponses, il peut y avoir le pair-aidant, dès lors que l'on est bien au clair avec le problème posé.

Le rôle du travailleur pair ne serait-il pas, à ce moment-là, de partager son expérience, sa souffrance ?

Il faut bien s'entendre sur quel usage on fait du mot souffrance. S'il s'agit de stigmatiser les gens dans leur souffrance, non ce n'est pas ça, il faut que la personne elle-même accepte de dire qu'elle est en souffrance.

À partir de là, le partage d'expérience peut être utile et peut être plus efficace que l'accompagnement vu du côté d'un médecin voire d'un travailleur social qui n'a jamais, lui, connu ce lien très particulier que quelqu'un peut construire avec une drogue, un produit, de ce besoin presque jouissif et en même temps du manque qui devient insupportable. Il faut aider la personne à nommer ce qui lui arrive. Ce qu'il ne faut pas, c'est que le pair-aidant puisse évacuer cette question. Donc la réponse ne peut pas appartenir qu'au pair-aidant. Ce dernier est un complément dans une équipe pluridisciplinaire. Ce n'est pas le retour au magicien. Je me méfie toujours des magiciens qui font tout. La pair-aidance n'est pas la réponse magique. Un médecin ce n'est pas magique. Le savoir expérientiel c'est une chose, et le médical une autre. Le problème c'est que dans une situation difficile - et le rapport aux

L'hôpital Marmottan

Le Centre Médical Marmottan fut créé en juillet 1971. Il incarne le symbole de la redécouverte par la médecine et la société des problèmes de toxicomanie en France. Le vote de la loi de 1970 posant les bases du droit pour le toxicomane à se faire soigner de façon volontaire, anonyme et gratuite, était encore récent. Le gouvernement, dans ce contexte, confia au Docteur Claude Olievenstein la charge de créer un « centre expérimental d'orientation et de soins pour toxicomanes » Face à ce qui apparaissait alors comme un phénomène nouveau, il n'existait pas de réponses préétablies et le centre fut d'abord conçu comme une interface entre le « monde de la drogue », de la marge, et de la société. En cela, Marmottan constitua d'abord un lieu d'accueil inconditionnel, dans lequel les « clients » aidaient les thérapeutes à élaborer des réponses.

produits est difficile-, c'est délicat parce que ça révèle des difficultés qui n'ont pas de rapport avec le produit, ainsi que des difficultés liées au produit lui-même, car le produit a des effets qu'il ne faut pas cacher. Si vous aviez de pair-aidance il y a 50 ans, on vous aurait ri au nez. Et ce n'est pas parce qu'à un moment de sa vie on a été toxicomane qu'on va devoir consacrer sa vie à ça.

La CT c'est d'abord un temps, un espace, deux ans et peu médicalisé, c'est d'abord la parole au centre du soin. Peut-on parler de « Lieu-Temps » ?

L'espace-temps c'est très important parce que le cerveau fonctionne dans l'espace, nous sommes d'abord dans un espace. Et c'est le changement d'espace qui nous permet de comprendre que le temps passe, qu'on change de temps. Si vous restez toujours dans le même espace, vous avez l'impression que vous êtes toujours dans le même temps. Un espace est dédié à un temps particulier, à une période particulière. C'est pour ça que dans l'espace communautaire, il y a des sous-espaces : quand vous arrivez vous êtes étape 1... Et c'est très important car ça vous permet de vous inscrire dans le temps. Et ce n'est pas évident de s'inscrire dans le temps. Si ce n'est en passant par des étapes qui deviennent symboliques de quelque chose qui nous construit. Qui nous permet d'avancer. Et rien n'est pire que de se sentir figé.

LÉA C. CÉLINE G.

Echange entre la CT et Enipse représentée par Fabien

La Communauté Thérapeutique (CT) a eu l'occasion de recevoir le 28 septembre Fabien, ancien résident et chargé de prévention d'ENIPSE (Equipe Nationale d'Intervention en Prévention et Santé), pour partager son expérience, son vécu et répondre à nos questions.

L'association ENIPSE a pour but de développer et promouvoir les actions de prévention et de dépistage (VIH, Hépatites, IST), apporter un soutien psycho-social, de défendre le droit et la dignité des personnes malades. Elle diffuse les informations de prévention et mène des actions en justice. Elle représente et défend également les membres et usagers de l'association, créée, réalise et contribue aux études, interventions ou formation professionnelle sur ces sujets.

Dans un premier temps, Fabien nous a fait part de son parcours dans la poly-addiction pour ensuite transmettre l'expérience de son vécu. Son histoire passée lui appartient mais son parcours à la CT a été riche d'enseignements pour nous tous. Fabien s'est senti tout d'abord « touriste ». Il lui a fallu s'approprier l'endroit. Il s'est ouvert petit à petit ce qui lui a permis de comprendre et d'accepter qu'il était malade. Salomé, la psychologue présente lors de son séjour, l'a beaucoup aidé dans ce travail en utilisant la méthode EMDR (Eye movement desensitization and reprocessing, méthode thérapeutique pour traiter le stress post-traumatique). Il a su créer des relations de confiance et réaliser des projets dans les différents ateliers (menuiserie, métallurgie, jardinage). Il voulait partir vite, mais il a compris que ce n'était pas seulement un problème de consommation. Il

lui fallait déstructurer son moi, se restructurer et faire un travail sur son passé. La courbe de consommation (histoire de sa vie en lien avec les produits) l'a beaucoup aidé. Les humeurs du matin lui ont permis de partager ses ressentis. Il a pu également comprendre que la force, c'est le groupe des résidents et que seul, on ne peut rien. Cette force, il se l'est appropriée et a pu se remettre en question. Seul dans un premier temps face au groupe, Il a appris à avancer avec lui. Il reconnaît qu'arrêter de consommer n'était pas le plus compliqué mais rester abstiné l'est. Il est important pour lui de nous transmettre que la vie après la CT se prépare lorsque l'on est dedans.

*Comment aborder la transmission ? Par quel angle aborder ce sujet avec Fabien ? Quel pouvait en être le fil conducteur ?
Finalement, dans cet entretien ouvert est apparue une constante : celle du don et du contre-don.*

Pour toi, qu'est-ce que la transmission ?

Dans un sens, c'est rendre ce que l'on m'a donné. Cela n'est pas une notion de redevabilité mais plus de continuité. C'est transmettre des clés dans un lieu que j'ai connu. Faire de la pair-aidance. Transmettre, c'est également pouvoir parler des difficultés rencontrées.

Transmettre, est-ce un lien ?

Oui, cela permet de rencontrer les anciens de la CT mais également les nouveaux. La transmission a également un côté thérapeutique. « J'aide les autres, je m'aide moi-même ». Revenir en arrière et ne pas oublier.

La transmission est-elle un échange ?

Oui, c'est un échange sur nos vies. J'aime créer une horizontalité dans la transmission. Ce n'est pas un cours didactique, c'est un échange. On apprend par l'identification. Une personne qui a connu l'addiction a, a priori, plus de crédit.

Transmettre dans l'addiction c'est quoi ?

Quand on est addict, on est perdu dans le monde et égo-centré sur son malheur. En fait, on est figé dans une situation. Il n'y a pas d'outils pour se protéger. Sortir de l'addiction, c'est comprendre qu'il y a une interdépendance entre chaque chose. Petit à petit, j'ai ouvert les yeux et j'ai vu le monde. Or il est en mouvement. Le fait de me mettre en mouvement m'a permis de transmettre. Évidemment ce n'est pas facile. Je suis vivant, j'éprouve de la souffrance mais c'est bénéfique pour le rétablissement. Transmettre, c'est aussi confronter. Quand on aime, on confronte. Finalement, transmettre c'est donner de l'amour.

CYRILLE M.

File-moi un fil rouge !

Dans une communauté thérapeutique, traitant de la dépendance, la méthode groupale est essentielle : le fil rouge, ou par-rain selon le terme choisi, va le être guide du nouvel arrivant.

En tant que fil rouge de Kamal, je me suis attelé, dans un premier temps, à lui présenter les locaux, l'équipe professionnelle, les horaires des traitements, de réveil, soit tous les éléments importants à connaître immédiatement. Je lui ai par contre expliqué assez sommairement le fonctionnement et détails logistiques (lessive, responsabilités, emploi du temps, groupes...).

J'ai ainsi essayé de trouver un juste équilibre pour ne pas le noyer d'informations. En effet, à la fatigue physique et sûrement émotionnelle (souvent et logiquement ressentie à l'arrivée), le saturer d'informations me semblait contre-productif, d'autant que le mois d'admission allait me le permettre.

Dans un premier temps, je l'ai donc invité à poser ses bagages, tant au sens propre qu'au sens figuré, le rassurant de l'aide possible que peut apporter chaque résident dans ce lieu où la

pair-aidance fait partie du soin.

Ayant moi-même été pris de court le lendemain de mon arrivée à la lecture de la Charte, car invité à faire part au groupe de ce que j'en pensais alors que je ne m'étais concentré que sur la lecture, je lui ai conseillé de la lire avant et de se préparer aux questions.

Pendant un mois, je suis restée à sa disposition pour toutes éventuelles questions, nous nous sommes vus avec un pro pour préparer sa synthèse de passage en étape 1. J'avoue avoir moi-même été surpris de la manière dont il a investi ses soins, promptement et studieusement, cela en disant long sur le personnage.

Pour finir, je reprendrais une phrase d'un résident, parlant de sa relation de fil rouge à sa « filée rouge » : "Ce qui est bien, c'est que des fois je suis son fil rouge et d'autres fois, elle est mon fil rouge". **NACIM H.**



VENDREDI 12 MAI 2023

GYMNASSE DE NOIRÉTABLE, ACTIVITÉ : VOLLEY.

CE N'EST PAS LA PREMIÈRE FOIS QUE JE PHOTOGRAPHE LE SPORT DU VENDREDI, ET LE « SUCCÈS » A RAREMENT ÉTÉ AU RENDEZ-VOUS ! EN PLUS DE MON MANQUE DE PRATIQUE DANS CE DOMAINE, IL Y A PEU DE LUMIÈRE ET LE MOUVEMENT DANS CES CONDITIONS EST DIFFICILE À CAPTER. JE TENTE DONC DE PASSER OUTRE LE SPORT, DE JOUER SUR LES LIGNES EN SUPERPOSANT LES ÉLÉMENTS (LE PANIER DE BASKET ET LES POTEAUX) ENTRE EUX.

DEPUIS QUELQUES JOURS, LA QUESTION DE LA PLACE DES HOMMES ET DES FEMMES EST TRÈS PRÉSENTE AU SEIN DE LA COMMUNAUTÉ, ET QUAND CÉLINE A CETTE EXPRESSION FACE À UN SEB QUI DONNE L'IMPRESSIION DE JOUER LES GROS BRAS, IL ME SEMBLE QUE LA SCÈNE RÉSUME CETTE SITUATION.

UN DERNIER SHOOTING POUR LA ROUTE !

Au moment de faire ce quatrième numéro, il nous paraissait important, voire indispensable, de vous présenter une personne qui a eu un part plus qu'importante dans la création de ce journal. Cette personne c'est Véro, une photographe qui devait, à l'origine, simplement passer quelque temps avec nous pour faire un travail sur le lien dans notre atelier jardin. Il y a des rencontres qui paraissent évidentes après-coup, et celle de Véro et de la Communauté Thérapeutique (CT) en est une. Il est difficile pour moi de rester objectif sur son travail tant elle a eu dans mon parcours personnel une grande importance. Ses photos sont d'une rare beauté car elle a su capter des moments intenses tout en respectant les personnes qu'elle a immortalisées. Si ses clichés sont si beaux c'est aussi, selon moi, grâce à sa sensibilité et à son écoute, acquises après que la vie lui ait fait affronter et surmonter certaines épreuves. Arrivée donc pour un simple projet photo-reportage, nous allons voir que celui-ci s'est transformé et enrichi. ANTHONY

Quelle a été ta formation ?

Dès ma sortie du bac, j'ai fait une école de photo en deux ans à Lyon. De nature plutôt timide et très jeune, je n'ai pas travaillé tout de suite dans ce domaine et j'ai choisi de m'auto-former en graphisme. Après trois mois à potasser des bouquins sur les principaux logiciels, j'ai été embauchée dans un journal lyonnais et j'ai

depuis plus de 20 ans travaillé pour divers organes de presse, lyonnais et stéphanois, en tant que graphiste donc. Entre ces différents emplois j'ai pas mal voyagé, appareil en mains. Pendant longtemps, j'ai eu du mal à lier photographie et travail pour la presse et il y 3 ans, juste après la Covid, j'ai entrepris de faire une formation de 6 mois en photojournalisme. Il nous fallait trouver

un sujet à long court et j'ai choisi de travailler sur les jardins, pour parler des liens qui peuvent se créer entre les personnes dans ces espaces.

Comment es-tu arrivée à la CT ?

Pour cette formation, j'ai commencé à chercher des structures, d'abord à Saint-Etienne, puis mes formateurs m'ont conseillée de chercher un



LUNDI 28 MARS 2022

LORS DE L'UNE DE MES PREMIÈRES VENUES À LA CT EN AOÛT 2021, J'AVAIS DÉJÀ EU L'OCCASION DE PHOTOGRAPHER NICOLAS DANS LA CUISINE. IL COURAIT, S'AGAÇANT QUE LES CHOSES N'AVANÇENT PAS AU RYTHME QU'IL AURAIT SOUHAITÉ. JE LE RETROUVE FIN MARS, SEUL, ZEN, HEUREUX DE PRÉPARER DES ROSES DES SABLES À LA DEMANDE D'UNE RÉSIDENTE EN VOIE DE DÉPART. ENTRE-TEMPS, J'AI EU LE TEMPS DE LE RENCONTRER, LE DÉCOUVRIR, ET APPRENDRE QU'IL SOUFFRE DE TROUBLES BIPOLAIRES. CE JOUR-LÀ, LE RIDEAU MÉTALLIQUE EST FERMÉ, LAISSANT APPARAÎTRE SON REFLET, SON DOUBLE.



© Véro M.

MERDREDI 19 OCTOBRE 2022

LE MARDI APRÈS-MIDI A ÉTÉ PLUTÔT RUDE POUR NORBERT QUI, LORS DE DIFFÉRENTES RÉUNIONS D'ORGANISATION, A ÉTÉ L'OBJET DE NOMBREUX RETOURS SUR SA MANIÈRE D'ÊTRE DANS LE GROUPE. MALGRÉ LE FAIT QUE JE SOIS UN PEU AU COURANT DE LA SITUATION, LES MOTS PRONONCÉS ME TOUCHENT ET J'AVOUE ME DEMANDER COMMENT IL ARRIVE À SUPPORTER TOUT CELA. LE LENDEMAIN, IL PASSE LA RÉGULATION LA TÊTE CONSTAMMENT BAISSÉE. QUE PENSE-T-IL, COMMENT A-T-IL VÉCU CE MOMENT ? JE NE LE SAURAI JAMAIS MAIS EN « CHAUSSANT » MA PLUS GRANDE FOCAL ET EN FAISANT LE PLUS GROS PLAN POSSIBLE DEPUIS LA PLACE À LAQUELLE JE ME TROUVE, J'ESPÈRE RENTRER DANS SES PENSÉES POUR COMPRENDRE CE QUI EN JOUE EN LUI.

peu plus loin en France. Suis rentrée en contact avec André Simonnet, le président de l'association Danaecare (association visant, entre autres, à promouvoir l'importance du lien entre les jardins et le soin, coordinatrice du Réseau Loire des jardins de santé) qui m'a parlé de la Communauté Thérapeutique. J'ai donc contacté Sophie, cheffe de service, qui a accepté que je puisse venir. Au final, je me suis arrêtée aux frontières de la Loire !

Tu peux nous parler de ta première venue ?

Ma première venue à la Communauté s'est faite en juillet 2021. La seule chose que je savais sur ce lieu était qu'il avait un lien avec l'addiction. Je n'avais pas pris plus de renseignements, pour arriver sans préjugé. Lors de cette matinée, seules trois personnes étaient au jardin et elles n'ont absolument pas communiqué entre elles. Je me suis donc demandée comment trouver du

lien si chaque séance se passait ainsi... Nous étions de plus en plus en plein été et donc plutôt sur la fin du jardin. Même si mon but n'était pas de photographier les légumes qui poussent, la plus grande activité dans cet atelier était déjà passée. L'après-midi, je suis allée aux Portes pour découvrir l'autre lieu de la CT. Deux résidents, encadrés par Jean-Jacques, ont passé pas mal de temps à réparer des outils, oubliant complètement ma présence. On avait évoqué avec Sophie le fait qu'avant de sortir l'appareil photo, il fallait que les résidents s'habituent à ma présence mais en fait, à ce moment-là, les choses se font très naturellement. A cette occasion, un autre résident m'a raconté, sans que je ne le questionne, sa vie, très impressionnante quand on n'a jamais été confronté à ce type de problématiques. Le fait de réaliser que nous avions seulement trois semaines d'écart m'a fortement marqué.

je suis donc sortie de cette première journée la tête bien remplie ! Entre l'accueil très sympathique de tout le monde (pros comme résidents), la vision de tous ces visages qui ne collaient absolument pas aux représentations que l'on nous montre quand on parle d'addiction, ce moment au jardin, le temps aux Portes lors duquel je constate que parler du jardin sans prendre en compte tous les autres ateliers et groupes de paroles aurait très peu de sens, je ne savais plus trop quoi penser ! Et les pros ont eu la mauvaise (ou bonne je ne sais pas!) idée de me montrer le livre de Pierre Grasset, « Un café et l'addiction », réalisé au sein du CAARUD de Saint-Etienne dans lequel il est venu chaque semaine pendant un an.

En revenant la semaine suivante, l'idée de faire un peu le même projet à la CT a été lancée, entre deux portes.

suite page12



MARDI 14 DÉCEMBRE 2021

9H DU MAT', ÇA CAILLE. LE SOL EST GELÉ, MES MAINS AUSSI. JE N'AI CLAIREMENT PAS UNE GRANDE ENVIE DE FAIRE UNE IMAGE EN EXTÉRIEUR. ET PUIS MATHILDE VA À LA RENCONTRE DES MOUTONS, QUI PARTENT IMMÉDIATEMENT, MAIS ELLE INSISTE ET L'UN D'EUX REVIENT, POUR LUI FAIRE FACE. TRANQUILLEMENT JE SORS L'APPAREIL. M'AVANCER AURAIT FAIT FUIR L'ANIMAL ; RESTER À MA PLACE ME PERMET D'AVOIR LE HALO VAPOREUX QUI DÉLIMITE LES DEUX CAMPS.

Combien de temps avais-tu prévu de rester à la Communauté pour réaliser ce projet ?

On a convenu que je resterais 6 mois, par intermittence évidemment, et que nous verrions après cela. Les 6 mois ce sont transformés en deux ans. Je suis venue une quarantaine de fois.

Comment s'est passée ton immersion et comment l'as-tu vécue ?

J'ai parfois eu l'impression que mon « parcours » au sein de la CT pouvait rejoindre le vôtre. Au départ, on est un peu paumé, on ne comprend pas tout aux groupes, à l'orga, etc. puis au bout d'un moment les choses se décantent et s'éclaircissent. J'ai été impressionnée par la façon que vous aviez de vous exprimer, notamment lors des groupes de paroles. La première fois qu'il a fallu que je parle en humeur du jour, je ne faisais pas la maligne !

J'ai été aussi extrêmement surprise de l'acceptation de l'appareil dans certains espaces. Quand il y a du bruit, plein de choses autour, personne ne se rend vraiment compte, mais dans un groupe de paroles, dans un lieu clos, quand toutes les émotions explosent, accepter une personne étrangère à la structure, la laisser évoluer comme elle le souhaite, entendre tout ce qui se dit, ça peut paraître plus compliqué. Je crois qu'au final, c'est moi qui pouvait être la plus gênée. Au fur et à mesure, j'ai pu connaître d'avantage vos vies et vous voir évoluer. C'est fascinant.

Une grande partie de ce travail est passée par l'écoute, l'attention... On ne peut pas réaliser

certaines images si on ne devient pas proche de ceux que l'on photographie. Il était important pour moi de me souvenir de ce que vous aviez pu me dire, de savoir comment d'une venue à l'autre vous vous sentiez. Ce travail a reboosté ma mémoire !

Par contre, comme je n'étais pas là tout le temps, cela n'a pas toujours évident de me remettre dans l'ambiance, tellement les choses peuvent vite évoluer... Un résident que l'on a « envie de suivre » peut la fois d'après être parti. Cela signifie qu'à chaque fois il faut se refaire accepter, recréer du lien.

Comment tu prends ton shoot ?

Contrairement à la photo de rue que je pratique pas mal et où l'on essaie de se rendre invisible, à la CT, je ne me suis jamais planquée. Ce qui ne signifie pas pour autant de ne pas être discret. Dans les groupes de paroles, la personne photographiée n'est pas tout le temps celle qui parle. La façon dont sont reçues les paroles est tout aussi évocatrice. Je crois avoir toujours fait attention que l'appareil ne « blesse » pas. J'ai par exemple en tête une régulation lors de laquelle je savais qu'un résident allait être « confronté » par le groupe. C'était un moment qui allait être compliqué pour cette personne. Le sachant, j'ai fait en sorte de me placer derrière cette personne, comme si c'était moi qui allait l'être. Il était impensable pour moi de lui braquer un énorme objectif en pleine face pour saisir les larmes ! C'eut été la double-peine ! Bien sûr que montrer des moments forts est important,

mais en gardant pudeur et humanité. Même si ce travail m'anime énormément, je ne joue pas ma vie ici, vous oui.

Est-ce qu'à certain moment, tu t'es reconnue dans l'histoire de certains résidents ?

Pas chez quelqu'un en particulier, mais je crois que j'ai pioché et attrapé des petits bouts de chacun.

Tu nous aides pour la création du journal. Comment l'as-tu vécu ?

Je suis ravie d'avoir pu vous permettre de mettre en place ce projet qui tenait vraiment à cœur à certains résidents, que vous me demandiez de pouvoir mettre mes compétences dans ce domaine à votre disposition et de vous les transmettre. Ce n'était pas un hasard que je me sois impliquée car Anthony a fait le premier numéro avec beaucoup de cœur et d'envie et il me l'a transmise aussi cette envie. Ce fut devenu un vrai travail de groupe ou tout le monde était impliqué, c'était génial !

Comment vis-tu le fait d'avoir un article sur toi ?

C'était pas gagné honnêtement, mais je le vis plutôt bien finalement ! Je me rends compte que je n'ai pas trop de difficultés à en parler, quand bien même ces deux ans m'ont remuée, secouée, et m'ont fait passer par beaucoup d'émotions. A chaque fois que j'en parle, la flamme se ranime. C'est un boulot-passion pour moi.

ANTHONY, BENJAMIN, JÉRÔME

Les Portes de l'imaginaire, une découverte pour moi !

Lundi 2 octobre, 14 heures 10, par un bel après midi ensoleillé, me voilà sur la commune de SAINT DIDIER SUR ROCHE-FORT après 6 mois de soin entre La Haute-Loire et L' Ardèche. La boule dans le ventre et la gorge nouée, je quitte le taxi et pénètre dans les lieux.

Accueilli directement par mon fils rouge, Cyrille, il me met à l'aise par son accueil et sa gentillesse. Lors de la visite des lieux et la présentation sommaire du fonctionnement de la CT, je me détends un peu en croisant également Manon, résidente que j'ai connu sur un séjour précédent. S'en suit un entretien infirmier, une visite médicale et l'installation en chambre avec un éducateur, Antoine. Mes valises déposées, j'ai pu croiser plusieurs personnes avec qui le contact s'est très bien passé.

Cyrille me parle du pot d'accueil programmé en fin d'après-midi ; l'angoisse et le stress repointent le bout de leur nez ; Parler devant tout le monde me paraissait très compliqué voire insurmontable ! Et bien c'est passé ! J'ai reçu un accueil très plaisant et apaisant !

Ma première soirée en a été de même avec tout le monde. J'ai pu relâcher la pression et dormir comme un bébé.

Même scénario que le pot d'accueil pour la lecture de la Charte des résidents devant les résidents et au final me rendre compte que j'étais, une fois de plus, monter dans les tours pour rien !

Première semaine au chantier, Cyrille me présente les lieux entre le jardin et les ateliers menuiserie / ferronnerie. Je suis stupéfait par les multiples possibilités offertes de pouvoir apprendre l'artisanat et le jardinage, moi qui ne suis pas manuel pour un sou !

Je fais également la connaissance de Barney, l'âne des Portes. Je suis ravi ! Fanfan et Métisse, deux ânes dont je m'occupais en Ardèche, me manquent ! Le contact avec Barney me plaît et je l'ai senti très réceptif vis à vis de moi tout au long de la

semaine chantier, que ce soit via mes paroles, mes caresses ou les trois balades que l'on a faites ensemble.

Durant cette semaine également, j'ai commencé à prendre le rythme de fonctionnement de la CT entre les différents groupes, ateliers, Humeur Du Jour.....J'ai aussi profité des échanges et du partage avec les résidents et les pros dans un peu tous les domaines. J'ai commencé à découvrir la région le week-end entre une journée à Montbrison et une brocante à Champoly.

Deuxième semaine, la cuisine. Dès lundi matin, à l'HDJ, je partage mon anxiété, mon stress et ma peur au groupe. Beaucoup d'appréhension quant à faire les courses pour la semaine, l'inconnu quant au lieu et la peur de ne pas être à la hauteur pour assurer la préparation et le service des menus pour toute la communauté.

Malgré des périodes compliquées pour moi, j'en suis sorti relativement satisfait de ce que nous avons pu faire et servir en équipe. Et je me suis régalé !

Troisième semaine, l'entretien de la CT. Tim, nommé responsable, nous propose le planning des tâches quotidiennes à effectuer. M'étant renseigné sur le fonctionnement du ménage, je n'ai pas ressenti la moindre difficulté. Bien au contraire, cela m'a permis de dégager pas mal de temps pour faire ce que je n'ai pas eu le temps de faire auparavant.

Les quatre prochaines semaines, je serai au chantier, vivement ! Hâte de découvrir, apprendre, partager et de retrouver Barney !

Au moment où j'écris ces quelques lignes, je commence à me faire ma petite place au sein des Portes de l'Imaginaire, à échanger énormément avec tout le monde et j'ai hâte de continuer mon chemin de vie personnel qui commence désormais à devenir aussi collectif dans le chemin de l'abstinence, de l'apaisement et du bien être ! La première marche est posée ! Il ne me reste plus qu'à construire l'escalier ensemble ! **Kamal C.**

L'endroit

Il existe un endroit niché dans les Monts du Hauts Forez. Un endroit, où des êtres fragiles, parfois cassés à l'intérieur se retrouvent et s'unissent pour trouver dans l'autre et en eux la force de renaitre. Cet endroit perché dans la montagne, est entouré de forêt abritant bien des mystères. Il attire ces êtres comme un phare dans la nuit.

On m'a parlé de cet endroit. Est-ce un conte, une légende, un lieu magique, matériel, immatériel, existe-t-il vraiment ? J'ai rêvé de cet endroit une nuit. La forêt l'entourait d'une brume laiteuse et ses formes indistinctes m'apparaissait tel un oasis ou je pourrai

étancher ma soif de renouveau.

Cet endroit, depuis ce jour ne quitte plus mon esprit. La forêt qui l'entoure avec bienveillance la cache-t-elle à ma conscience abimée par l'excès ? Comment y accéder ? J'ai longtemps cherché en moi cet endroit, en vain. Il m'a fallu du temps beaucoup de temps pour comprendre. Pour comprendre que pour le trouver il fallait d'abord y croire.

Et un jour la forêt s'est ouverte, la roche millénaire s'est écartée. Le loup et l'éléphant, statues de granite, gardiens, m'ont regardé passer. Alors j'ai gravi les marches qui menaient au

coeur de cet endroit, plein d'espoir et d'appréhension. J'y ai découvert des êtres de lumière. Ils se sont tournés vers moi et leurs regards m'ont désarmé. En chacun on lisait le poids de la vie et de l'expérience. Ils m'ont ouvert leurs bras pour m'accueillir. J'ai d'abord pris peur. Mais j'ai compris que c'était un signe de bienvenue. Un accueil pour me dire de poser ici mes craintes et mes peurs.

Ceci n'est qu'une histoire, peut-être un rêve. Mais à travers l'infinité des chemins du possible, je suis sûr que cet endroit existe. Il faut peut-être juste y croire pour le trouver ? **Cyrille M.**

Retour sur cette journée si particulière

Cette année, la journée « Rencontre familles et proches » a eu lieu le 8 juillet à la Communauté Thérapeutique. Cette journée est un moment de partage convivial et est proposée toutes les années au sein de la structure. Elle implique tous les usagers dans l'organisation, elle mobilise les familles et sollicite l'équipe pluridisciplinaire. C'est une journée chargée en émotions qu'elles soient positives ou négatives et la présence de tous les professionnels est à chaque fois rassurante dans le sens où l'on peut s'appuyer les uns sur les autres.

La première rencontre a eu lieu en juin 2017 et perdure depuis. Nous avons pu constater, et c'est en cela que nous pensions cette journée, que c'était un moment convivial pour tous et qu'elle permettait de mettre au travail certains aspects du soin, la possibilité de se présenter comme acteur d'un projet ainsi que l'implication des résidents et de tout le groupe avec ou non la présence de proches. Pour certains, ce projet n'était pas réalisable au début et ils ne voyaient pas le sens de ma proposition. Ils ont pu dire que cela les angoissait et qu'ils ne se sentaient pas prêts à recevoir des membres de leurs familles au sein de la CT. Ou encore, certains pouvaient exprimer le fait de ne pas avoir de famille et de voir d'autres réunions pourraient les mettre à mal. Il y avait aussi l'inquiétude de montrer leur lieu de soin. Il y a, à mon sens, des bénéfices de maintenir ou de créer des liens familiaux. Ce projet permet non seulement une rencontre et parfois des retrouvailles, mais aussi une amorce de relations pour certains. Cependant, dans certaines situations, ce lien ne pourra jamais se reconstruire, malgré un cheminement vers la résilience.

Un peu de théorie pour parler du lien, de la sphère familiale... L'addiction est un problème de lien à l'autre. Il existe un mal-être chez les personnes en situation de conduites addictives, une souffrance telle, que toutes les ressources psychiques, environnementales ne suffisent pas à apaiser ce mal-être. Il est évident que les addictions dans leur diversité, au-delà de la dépendance à un comportement, avec ou sans consommations de substances psychoactives, manifestent une dépendance problématique à l'entourage le plus proche, la famille qui s'y trouve entraînée et enfermée. C'est ce qui conduit à faire de ces troubles des conduites, des pathologies du lien.

Isabelle, Educatrice spécialisée

Photo : Catherine et Samuel s'essayant aux djembés de Stéphane lors de la Journée famille et proches 2022

© Vero M.

« On arrive à la CT, on prend un petit café et on s'installe dans le grand cercle. Tout de suite, la même émotion que l'an dernier nous envahit. On sent que, dans cette grande salle, des choses fondamentales se jouent tous les jours. Et comme l'an dernier, au fur et à mesure que chacun prend la parole dans le cercle, notre gorge se serre. Pas par compassion, mais parce qu'on sent qu'ici, on touche à l'essentiel. Pour nous qui venons de «dehors», de la vie «normale», soudain, derrière ces portes, tout s'inverse, et on prend ça en pleine figure. Car en fait, c'est bien ici qu'on est dans la vérité des rapports humains simples et sensibles: on se parle, on s'écoute, on se raconte, on se découvre, on ne se juge pas, on s'entr'aide, tout simplement, on se dit qu'on devrait en prendre de la graine !

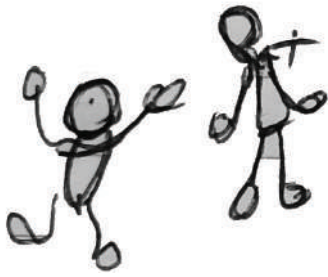


Étant pour quelques heures vos invités dans ce cercle, on y (re)découvre que dans c'est dans les embûches et les «croches-pattes» que la vie nous tend, qu'on peut trouver les ressources pour se reconstruire. C'est ce que vous faites ici et ça force notre respect. En partant chacun de la situation difficile où la vie vous a placé à un moment donné, vous faites un difficile travail de compréhension, d'analyse et de rétablissement, en vous appuyant sur la force du collectif. Et au final, vous en avez mais vous inversez le destin en ressortant de cette aventure plus armés et plus riches qu'avant face à la vie... et finalement plus armés et plus riches que nous. Bien sûr, la CT vous propose un cadre extraordinaire pour ça: professionnels hors-normes, approche de pair-aidance, règles de vie, bienveillance... mais c'est bien vous allez puiser au fond de vous-mêmes, souvent dans la douleur, toutes ces ressources insoupçonnées. Chapeau bas!

Mais cette année on a aussi réalisé que pour nous, proches d'Anthony qui va bientôt reprendre son envol... ben c'est déjà fini ! Pour nous il n'y aura pas de troisième journée des familles, pas de nouvelle occasion de vous retrouver, de nous ressourcer à votre contact bienveillant et essentiel, de profiter du barbecue à la ferme, de vos rires, de vos gravités, de votre petit concert de Djembé, de la balade avec Barney... Alors cette année, on n'avait pas envie de repartir... on s'est attardés en discussions à la CT avec les uns et les autres, on a mangé aux Trois Temps, on a traîné dans Saint-Didier... et puis il a bien fallu quand même retourner à notre vie « ordinaire »

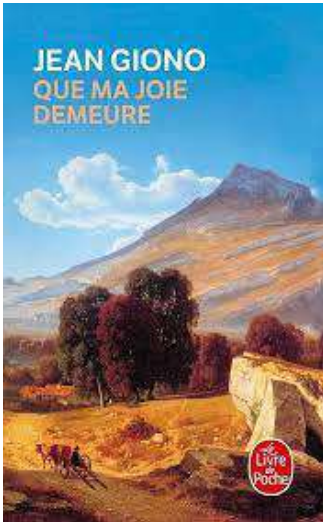
Pour tout ça, pour toutes ces émotions, on voulait vous dire tout simplement merci, à vous tous, résidents et professionnels. Merci d'avoir aidé Anthony à redevenir qui il est vraiment. Merci de nous avoir accueillis chaleureusement, longue vie aux Portes de l'Imaginaire et bon vent à tous ! »

Catherine & Samuel



LECTURE

Céline G.



Que ma joie demeure
Jean Giono

Jean Giono est un écrivain et cinéaste français, né le 30 mars 1895 à Manosque où il est mort le 8 octobre 1970. Ses œuvres, souvent ancrées dans le monde paysan provençal, abordent des questions universelles sur la condition humaine.

C'est une amie qui m'a envoyé ce livre quelques mois après mon arrivée à la CT.

"Pour la joie, pour les fleurs, pour l'inutile, pour le printemps, pour toi" a-t-elle écrit en dédicace.

Que ma joie demeure est un roman de paysannerie magnifique dont l'écriture est aussi riche et fertile que le spectacle que la nature nous offre au quotidien si l'on sait la regarder dans ses merveilleux détails. C'est un livre de transformation profonde qui vient chercher le cœur de l'humain pour l'accorder à celui des saisons. Une ode sauvage à la liberté.

Les autres livres de Jean Giono

- Jean le Bleu
- Solitude de la pitié
- Le Chant du monde
- ...



© Céline G.

MOTS-Cétés

NIVEAU : Ras des pâquerettes - Tirer par les cheveux

S R S ■ A R E L L I A L U O P
 L E S T R O I S T E M P S E ■
 E S C Y N E G A N E M M S O P
 N I C O N E I F E M M E I U N
 N D J H O T S L E ■ R ■ S O O
 U E V S A R H E E G ■ D S R I
 I N C D G R S E T T E U A L S
 S T R O I N T E S R A E H I S
 S S ■ I U A I E S E O J C F I
 E T Y I M R O N T R D P ■ I M
 F E ■ E T B B C N H U ■ A ■ D
 O M ■ R N I A E G A S O R R A
 R E S P O R T U ■ ■ L S C L ■
 P H O C O C A E D L ■ P ■ ■ ■
 E T I A R T S B A E T I T N E

Jeu n°1

Trouvez et soulignez les mots
ci-dessous cachés dans la grille.

Jeu n°2

Reliez les mots en gras
avec la bonne définition

PROFESSIONNELS•

RÉSIDENTS•

PORTES•

T.O.P•

COURBE•

FIL ROUGE•

HDJ•

ATELIER•

SYNTHÈSE•

ADMISSION•

CHARTE•

THÈME•

C.V.S•

C.T•

LES TROIS TEMPS•

BARNEY•

TRI•

RIMBAUD•

CHÂSSIS•

PLANNINGS•

LAVETTES•

ARROSAGE•

POULAILLER•

COCO•

SPORT•

COURSES•

ENTITÉ ABSTRAITE•

MÉNAGE•

FEMME•

•Imaginaire

•Tout et n'importe quoi

•Nous

•Mieux avant

•Travaux thérapeutiques

•Accueillant pair-aidant

•Conseil des sages

•Auto-évaluation

•Commandements

•Biographie toxicologique

•Humeur du jour

•Gentils Organisateurs

•Tableau organisationnel participatif

•Novice

•RA-MU

•Tracteur

•Avenir de l'homme

•Équidé, Dahu

•Éléments confus

•Matin-Soir

•Gallinacé

•Ouvert-Fermé

•Q-G

•Jean-Jacques

•Voir le protocole

•Poubelle

•Arthur

•Marche, Dilétant

•Bleue, jaune, ros

Retrouvez la phrase cachée avec les 22 lettres restantes

Les portes de l'imaginaire



NUMEROS UTILES AUTOUR DE L'ADDICTION

La Communauté Thérapeutique est régie par l'Association Rimbaud (loi 1901) qui est un centre d'addictologie implanté à Saint-Etienne et Roanne dont la création remonte à 1979. **L'Association Rimbaud est un ensemble d'établissements de soins dans les champs des addictions, des problématiques de l'adolescence et pathologies diverses. Elle est composée d'un Centre de Soins et d'Accompagnement en Addictologie, d'un Centre d'Accueil et d'Accompagnement à la Réduction des Risques pour Usagers de Drogues, d'une CJS (Consommation Jeunes Consommateurs), d'Appartements Thérapeutiques, d'FMR (Fêtes à Moindres Risques), et d'une Communauté Thérapeutique.**

Association Rimbaud (centre d'addictologie) :

Rimbaud Saint-Etienne :

2 boulevard des Etats-Unis
04 77 21 31 13

Communauté Thérapeutique :

"Les Portes de l'Imaginaire"
9 route de Saint Julien
42 111 Saint-Didier-sur-Rochefort
04 77 96 25 85

Rimbaud Roanne :

19, rue Augagneur
04 77 70 11 25

Drogues-Info-Services.fr

0 800 231 313
(de 8h à 2h. Appel gratuit depuis un poste fixe)

A.I.S.P.A.S Montbrison : AISPAS est une association de prévention des violences sexuelles et d'accompagnement des victimes dans le département de la Loire. Elle accompagne depuis 1990 les victimes de ces violences et participe à la prévention des abus sexuels.

7 rue des visitandines
42600 Montbrison

04 77 96 96 42
@ : montbrison@aispas42.fr

FMR association Rimbaud :

Rimbaud FMR (Fêtes Moins Risquées) est une action mise en œuvre par le CAARUD du Centre Rimbaud. Encadré par un professionnel, un groupe d'intervenants se déplace dans les espaces festifs : concerts, festivals, free party, espace urbain...

2 boulevard des États-Unis

42 000 Saint-Etienne

04 77 21 31 13

Heures d'ouverture : le lundi de 9h à 11h 45, mardi de 9h 15 à 12h 15 et de 14h à 17h30,

jeudi de 9h 15 à 12h15 et de 14h à 17h 30, le vendredi de 9h 15 à 12h15 et de 14h à 17h 30.

Les Narcotiques Anonymes trouvent leurs origines dans le programme des Alcooliques Anonymes. C'est un programme de rétablissement des drogues créé en 1953 aux États-Unis qui existe depuis 1983 en France. NA est présent à travers le monde et organise plus de 61 800 réunions hebdomadaires dans 129 pays.

NA (Narcotique Anonyme) Saint-Etienne

52 boulevard Jules Janin -

42 100 Saint-Etienne.

Réunion le lundi de 19h à 20h 30, Atelier d'écriture de 19h à 19h30 les 1er lundi du mois

Helpline NA : 01 43 72 12 72 tous les jours de 9h à 22h

ENIPSE

Equipe Nationale d'Intervention en Prévention et Santé

14 rue d'Arcole, 42000 Saint-Étienne

Contact : enipse@enipse.fr

<https://www.enipse.fr/>

À SAINT-DIDIER

Mairie

Lundi 8 h 30-12 h 30

Jeudi 13 h 30-17h

Vendredi 8 h 30-12 h 30 et 13 h 30-16h

Samedi sur RDV

04 77 97 90 51 – mairie@stdidier.fr

La Poste

Lundi, mardi, vendredi, samedi 8 h 30-11 h 30

Jeudi 13 h 30-15 h 30

Boulangerie

Lundi, mardi, mercredi, vendredi, samedi 7 h 45-13h et 16h-18h

Dimanche 7 h 45-13h

04 77 97 91 98

Karine Coiffure

Du mardi au jeudi 9h-12h et 14h-18h

Vendredi 9h-18h

Samedi 8h-15h

Avec ou sans RDV – 04 77 97 99 23

Café Les Trois Temps

Du mardi au samedi 7h-14h et 16 h 30-21h

Dimanche 7h-14h

04 77 24 80 78

Site web : lestroistemps.com

Chouette Épicerie

Mercredi 11 h 30-12h

Vendredi 10 h 30-11 h 30

Dimanche 7h-12 h 30

06 35 27 36 33

Marchés

Porc & Fourme (Ferme de la Merlée)

Fromages (Vincent) Jeudi 16h-18h

Fromages de Léonie et Natacha

dimanche matin

Fabdesir

Atelier Réparation : 1^{er} samedi du mois

Atelier Informatique : 3^e samedi du mois

Si ce journal vous a plu, venez retrouver sa version pdf en ligne sur le site : www.centre-rimbaud.fr